



**Pédale Moins Vite : Amérique du Sud à vélo et en couple
10 mois en 2007 et 2008**

Nelly Guidici et Jérôme Bossert ont parcouru près de 6000 km le long de la Cordillère des Andes depuis Ushuaia (Argentine) jusqu'à Cusco (Pérou) à vélo. Nelly (28 ans) est étudiante en anthropologie installée au Nunavik depuis 2006 avec Jérôme (32 ans), informaticien et photographe amateur.

Leur périple, au nom sympathique et évocateur de « Pédale moins vite », fait l'objet d'un article dans Carnets d'Aventures n° 16 ; nous avons trouvé intéressant de recueillir leur témoignage sur ce thème du retour de voyage.

Texte : Nelly Guidici
Photos : Nelly Guidici et Jérôme Bossert

Témoignage Nelly et Jérôme

Le voyage : genèse et réalisation

Notre désir était de découvrir l'Amérique du Sud à notre rythme, à vélo. Nous sommes partis d'Ushuaia le 10 décembre 2007 et sommes remontés jusqu'à la ville de Cusco que nous avons rejointe en août 2008. Notre itinéraire était défini dans ses grandes lignes, nous l'avons affiné au fur et à mesure de nos rencontres et coups de cœur. Suite à une mésaventure au Pérou, nous avons décidé de rentrer dans l'hexagone y finir notre voyage. La France réserve parfois de belles surprises et rencontres au détour d'une route.

Le vélo s'est tout de suite imposé à nous comme le moyen le plus naturel et le plus respectueux pour faire ce voyage. Nous voulions rester en contact permanent avec notre environnement, ressentir ce périple de l'intérieur et garder à l'esprit que seules nos jambes nous permettaient d'avancer. Ainsi, en respectant notre rythme « intérieur », nous avons pu réaliser à quel point les conditions de vie de certaines populations, en Bolivie particulièrement, sont difficiles (absence d'eau, de nourriture, froid lié à l'altitude, etc.).

Jérôme pensait à ce voyage depuis plus de 5 ans. Nous en avions vaguement parlé en 2003 mais je ne me sentais pas prête à affronter ce genre d'aventure. Puis, lors d'une randonnée de 10 jours à pied en Islande, j'ai découvert un paysage hors du commun mais surtout des conditions météo difficiles : mon premier contact avec « l'aventure » ! Notre départ au Nunavik nous a un peu plus plongés dans un environnement à première vue inhospitalier. Nous avons tout de suite eu un grand coup de cœur pour cette région isolée et surtout les communautés autochtones qui y habitent. Notre besoin d'échange et de découverte n'en était que plus grand et après 15 mois au Nunavik, nous étions prêts et impatients de découvrir le sud du continent.

Le voyage : situation avant et après

En tant qu'étudiante, j'ai seulement suspendu, le temps du voyage, mes études d'anthropologie. Jérôme a donné sa démission. Nous nous sommes donc déchargés de tout « poids » administratif afin de partir vraiment libres, sans date de retour réelle ni d'emploi à notre arrivée. Il n'était pas concevable, de notre point de vue, de vivre profondément ce voyage en ayant à l'esprit les tracasseries administratives du retour. Nous avons simplement laissé nos quelques affaires dans des cartons et déposé le tout chez un ami à Montréal. Nous sommes partis la tête légère !

Nous n'avions absolument rien envisagé à notre retour. Nous nous demandions même, au gré du voyage, si nous pouvions vivre à tel ou tel endroit. Nous nous sommes rendu compte après plusieurs mois que le Nunavik où nous habitons nous manquait. À la fin du voyage, nous ne savions pas vraiment quoi faire : rester vivre en France ou retourner au Québec !

Philosophie de vie, retour et projets !

Pendant ce voyage, nous vivions au jour le jour et c'est tellement mieux ainsi. Nos seules préoccupations étaient de savoir si nous allions trouver de l'eau ou de la nourriture en quantité suffisante. Nous avons totalement déconnecté de la réalité pour vivre la nôtre, sur 2 roues. Nous savions qu'à la fin de notre aventure, nous passerions plusieurs mois dans nos familles afin de profiter des retrouvailles mais nos quelques affaires étant à Montréal, quelle que soit notre décision (partir ou rester au Québec), nous devions retourner au Canada. Après 5 mois en France et une grossesse surprise, Jérôme et moi décidons de retourner vivre au Nunavik, dans le village où nous étions auparavant installés. Nous avons l'envie de nous immerger à nouveau au milieu des populations indiennes et inuit du Québec. Nous sommes depuis février de retour à Kuujuarapik où nous avons débuté un travail de photographies culturelles avec les Indiens Cree. Les gens du village ont été

très heureux de nous avoir revus et nous avons été accueillis à bras ouverts. Ils nous ont ouvert leurs portes et leurs cœurs, comme l'ont fait de nombreuses personnes sur notre route en Amérique du Sud.

À notre retour, nous avons fait un livre avec nos plus belles photographies. Cet ouvrage est pour nous un souvenir de voyage que nous transmettrons à nos enfants. Nous avons également tenu un blog que nous continuons d'alimenter. En effet, le rythme que nous avions en voyage (le respect de notre corps et de notre environnement) ne nous a pas abandonnés et nous continuons tous les jours à vivre ainsi. Le nom de notre site *Pédale moins vite* est surtout une façon de vivre. Récemment nous avons présenté nos photos et séquences vidéo aux élèves de l'école inuit de notre village. Parcourir l'ensemble de nos images, nous replonger dans cet univers à la fois si lointain en distance et si proche de nos cœurs nous a rendu fiers et heureux en même temps. Cependant, nous avons parfois la nostalgie du « nomadisme », et en nous remémorant nos souvenirs de voyage, nous réalisons à quel point nous avons vécu une expérience forte. La chose la moins facile au retour d'un grand voyage est la rupture dans le rythme quotidien. En effet, se déplacer quotidiennement, découvrir au jour le jour des paysages, faire des rencontres est l'un des moteurs du voyage. Au retour, il n'y a plus cette notion de déplacement et de nouveauté constante. Pour nous, c'est l'aspect le plus délicat à gérer.

C'est au Nunavik que nous trouvons la sérénité et la tranquillité. Un retour définitif en France aurait été trop brutal et en total désaccord avec ce que nous venions de vivre. C'est ici que nous avons trouvé la simplicité et l'harmonie avec nous-mêmes et notre environnement. Cette région du Québec nous semble la plus appropriée pour un retour tout en douceur. Le fait d'être immigrés et de vivre dans un environnement moins familier nous donne l'impression d'être encore un peu « en voyage » même si on ne se déplace plus autant qu'avant.

Nous avons évidemment des idées de voyage à vélo mais pour le moment ce ne sont que des envies. Lorsque nous éprouverons le besoin de partir avec notre enfant, nous le ferons de façon aussi naturelle que pour l'Amérique du Sud. En revanche, si nous devons refaire ce voyage, nous ferions d'autres choix techniques (des sacoches plutôt qu'une remorque par exemple). Nous ne choisirions pas forcément le même itinéraire car certaines portions de route étaient vraiment en mauvais état et l'absence d'eau à certains endroits aurait pu être critique si nous avions voyagé avec notre enfant (Bolivie).

Pendant notre périple, nous nous disions que nous n'avions pas choisi la route et la destination les plus faciles, et que tout ce que nous pourrions découvrir ensuite (en Europe, en Asie ou ailleurs) serait forcément plus simple. Il est certain que notre prochaine destination tiendra compte de la difficulté du terrain. Voyager avec un enfant ne s'appréhende pas de la même façon qu'à deux. À l'heure actuelle l'Europe nous attire beaucoup et ce sera peut-être notre prochaine destination !

